

THE DRAGONFLY

Mise en scène et scénographie Marielle Agboton

Gaston (Pierre Charpillot) Petit machiniste (Iris Yolal)

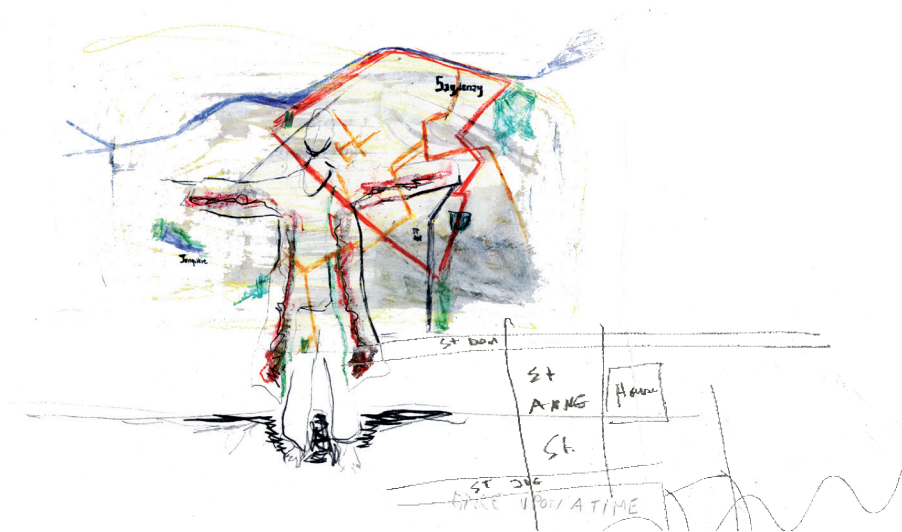
Public idéal (Mathilde Melero, André Baglione, Juliette Steiner, Anna Lejemmetel, Pierre Faedi, Djo Bolokanko)

OF CHICOUTIMI

Canada



United States



Faire la différence entre la langue qui représente le corps, ce qui est atteignable, matériel, palpable (ou audible) et le sens qui représente la pensée intouchable, ancrée, indifférente. Ce que Larry Tremblay a à dire est invariable et il prend soin de ne pas laisser un convoyeur international du langage déplacer ses propos. Si un traducteur s'avisait de faire quoi que ce soit, il perdrait toute l'essence du texte et sa traduction ne serait qu'un ramassis de mots. Le sens est là, immuable, il est destiné aux francophones et anglophones exclusivement.

Écrit en 1995, année du référendum sur l'indépendance de la province de Québec, ce texte est éminemment politique, il est un outil de résistance contre l'acculturation.

En choisissant de rester dans l'entre-deux, *The dragonfly of Chicoutimi* refuse la défiguration de l'intertexte. En utilisant la langue de « l'ennemi » Tremblay sous-entend que les clefs de la traduction appartiennent aux puissants. S'il n'y a pas de langue mondiale, il y a des langues colonisatrices.

Comment s'exprimer librement dans un cadre officiel ?

Plutôt que de voir la traduction comme un facteur de dégradation linguistique et d'aliénation identitaire, il fait le choix de la comprendre comme une médiation, comme « un lien qui unit et qui sépare en même temps, rapprochant deux langues et deux voix poétiques tout en rappelant les distances du départ ».

Au-delà de la question identitaire, ce texte est une expression de la conscience, un territoire d'entre-deux géographique et mental à la fois. Le corps comme terrain du rêve. Une région d'intersection. Une enclave. L'oubli est-ce un territoire, une force, ou une opération ?

J'ai décidé de dévoiler le repère de la « reine Sprache » dont parlait Walter Benjamin (1972), ce troisième espace ou « "lieu" entre deux langues » de nature « éphémère, fortuit, infini, mouvant, contradictoire et chaotique ».

J'ai choisi de mettre en scène The dragonfly of Chicoutimi car ce texte parle d'un tracas contemporain omniprésent:

Quelle image souhaite-t-on donner de soi ?

Avec la montée des utilisateurs de Facebook, et du lifelogging, la multiplication des storrtellings et le désir de réussite personnelle, les individus sont poussés à choisir et assumer un cadrage de leur personne. Cette démarche bien qu'évolutive, puisqu'elle lutte contre la biopolitique, se révèle certaines fois destructrice pour certains quand l'image renvoyée passe au premier plan, laissant derrière elle l'existence réelle, la vie.

Mettre en scène un individu qui se noie dans ses rêves: Gaston Talbot. Constamment en recherche d'un passé idéal, il n'hésite pas à arranger les histoires à sa manière et à duper ses auditeurs en cherchant à les faire adhérer à ses versions. Rongé par la culpabilité, ces mensonges ne peuvent exister très longtemps et vont disparaître uns à uns.

Dans un même temps, à travers ce texte qui relate un traumatisme mal digéré, se pose la question de l'identité géographique et culturelle. Comment concilier deux identités ? La peur du débordement de l'une sur l'autre est latent.

En mettant en scène le personnage de Gaston Talbot, je lui donne vie, je l'inscrit dans une réalité brute qui rendent la supercherie d'autant plus grotesque

The dragonfly of Chicoutimi est une triangulation.

Triangulation d'images, des lieux, de spectateurs.

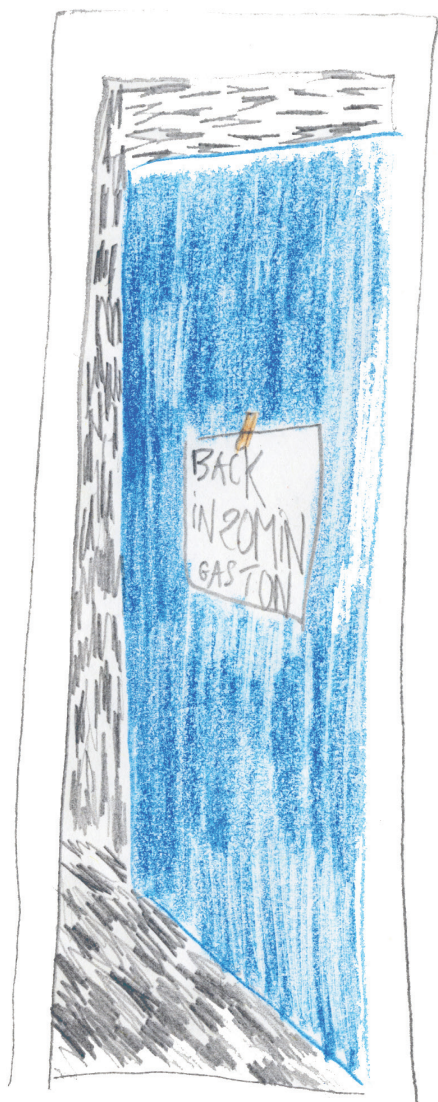
Que montre-t-on au grand public ? Qu'essaye t-on de cacher maladroitement ?

L'espace de Gaston est un laboratoire de fabrication d'images dont certains ne connaîtront jamais les filles...

On remonte le processus et à travers le passage du montage fini au montage en cours, on aperçoit l'entre deux, le moment du collage, l'opération ratée des éléments condamnés à rester hétérogènes. L'impossible mélange. La tentative d'homogénéité qui se solde par une nouveauté hybride.

La question posée par cette pièce est à t-on conscience du réel ? Peut-on dealer avec lui ?





Cette année Gaston a investi mon appartement, me forçant a opéré un repli géographique majeur. Gaston a désormais envie d'investir d'autres espaces tels que les bureaux d'un théâtre, les vitrines en jachère d'une ville ou encore d'autres appartements. Gaston prend l'espace tel quel et vient s'implanter dedans, il opère comme un collage vivant.



Je cherche à investir différents lieux qui me permettront de renouveler et d'améliorer mon dispositif. Mes prochains objectifs de résidence sont dirigés vers l'élaboration d'un gradin plus adapté à la proposition et la recherche d'une solution éventuelle quant à un agrandissement de la jauge des spectateurs.

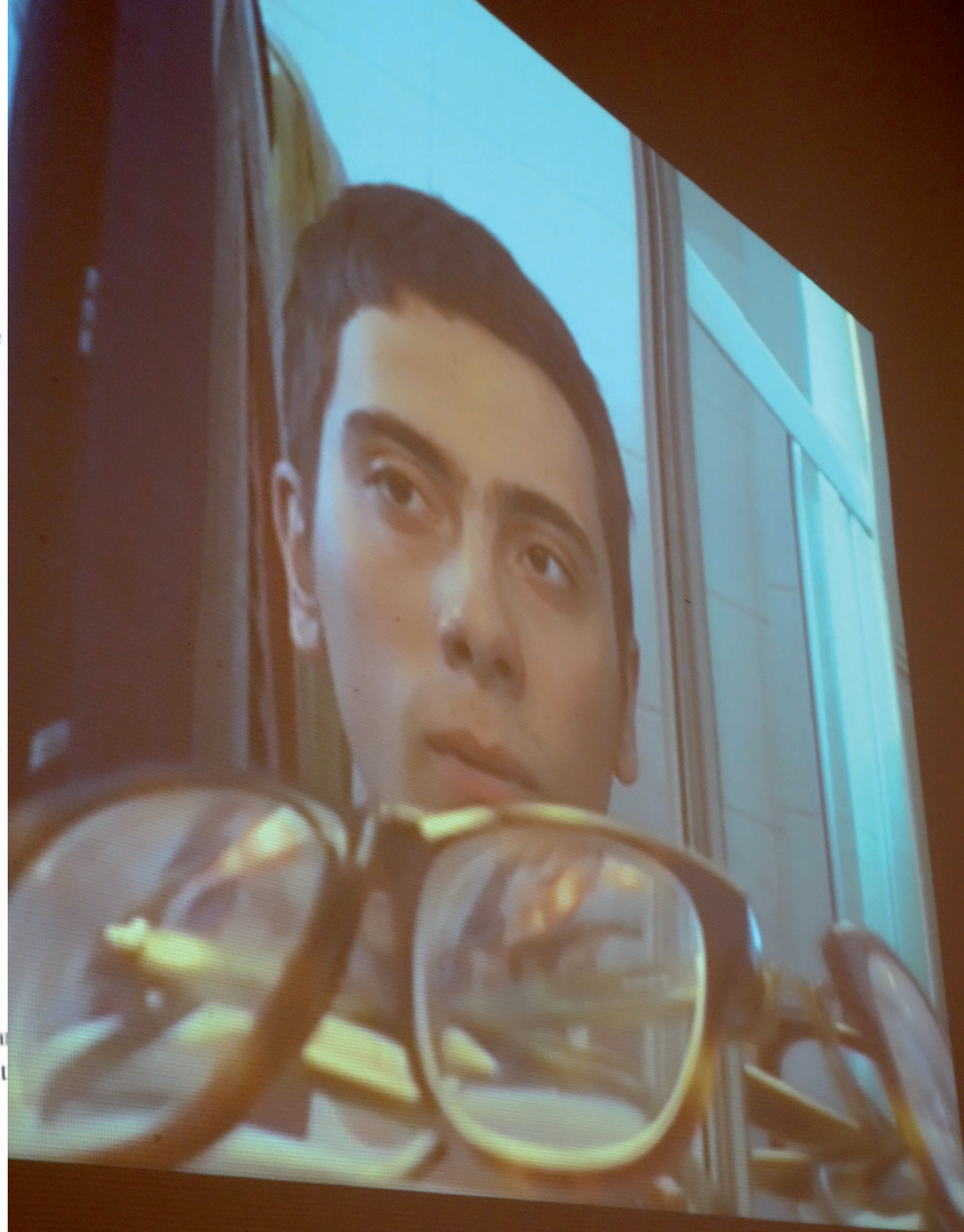
Photomontage préparatoire et première ébauche de gradin





that day I was the cowboy and Pierre the Indian
I definitely preferred to be the cowboy
and Pierre Gagnon never asked to be that
sometimes with other friends
I was obliged to play the Indian
but with Pierre I was always the cowboy
I presume that he got his fun
dying from the bullet of the cowboy who I was
that sunny day of July
I killed for more than an hour Pierre Gagnon
both of us were exhausted
the sun was incredibly hot
and transformed the forest into a desolated area
a kind of Sahara with carbonized trees
so it was just normal that Pierre and I
went down to the river rivière aux Roches
in search of freshness
Pierre without saying a word
took off all his clothes
got into the river and started to laugh
he looked like a little devil
a cute and joyful devil laughing for nothing
I think he was swallowed
by a strange state of empty happiness
just because he was as I said
a little bit dumb
even if I was very young
my sharp sense of things
my capacity to catch exactly what is going on
under the false appearance of events

and for the very first time in my life
I said something in a pure and understandable
I said
my popsicle disappeared so what
and indeed so what
but I have to put it clear
the boy I was in my dream was not me
I mean he looked like me
if we consider that it was me
as a child with an adult body
but
and there is always a but
his face oh his face
this face was not mine
a strange mix in fact
it's a question of look anyway
everything in that superficial world
is a bloody question of look
am I right
oh yeah I am
I don't want to give the idea
that I'm a real connoisseur in the field of art
but I have got some knowledge about painting
I know by heart some big names
Van Gogh Chagall Gauguin and Picasso
let me tell you
the face of the boy in my dream
which is supposed to be mine
looked exactly like a face of a Picasso
you get the picture



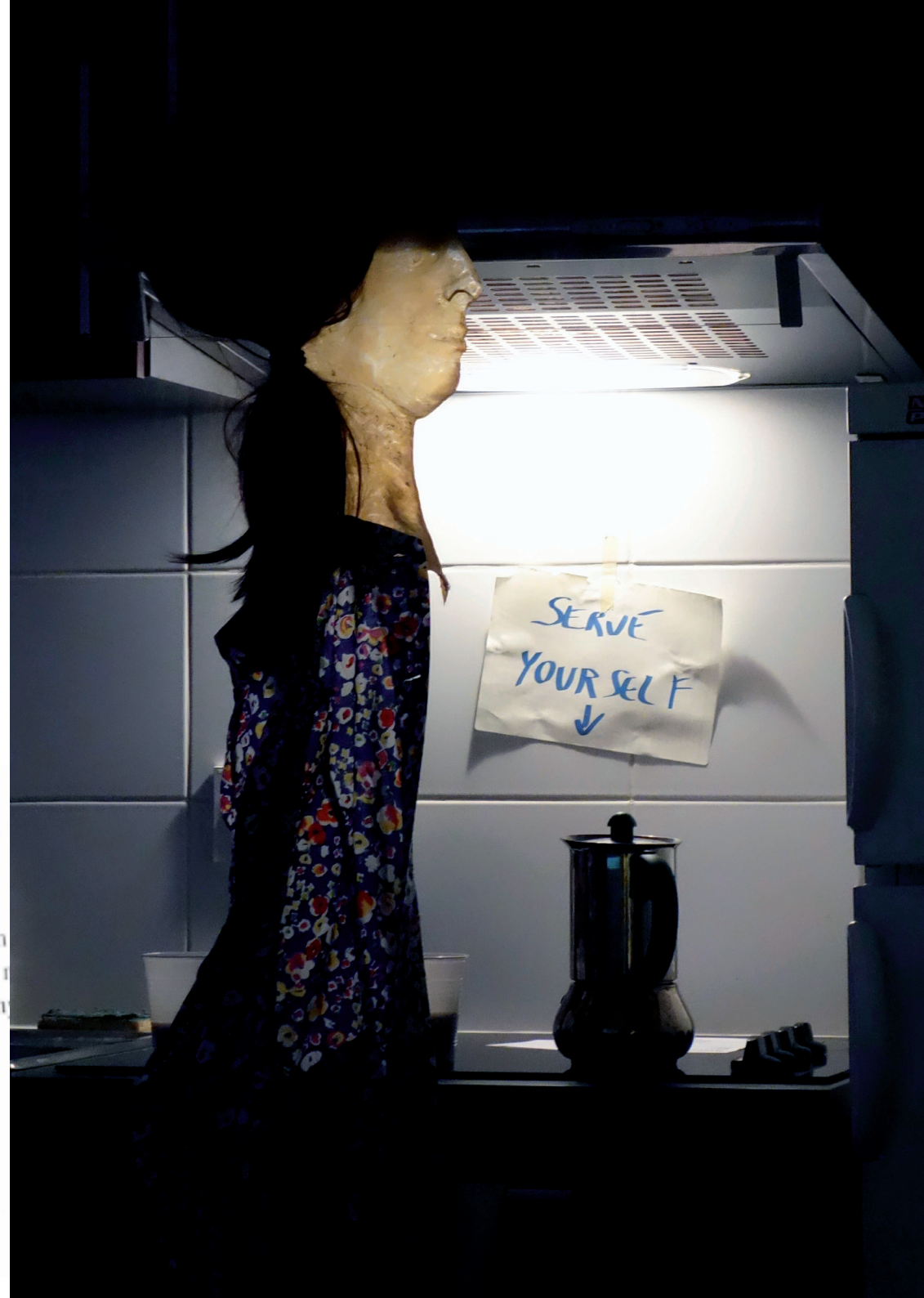


an awful but so secure polka dot dress
I have my hair tied in a horse tail
I wear no make-up
my skin is white
like a pint of milk
I'm big I'm fat
but I have beautiful brown eyes
I don't hear my son
calling for me outside the door
I hear nothing
it's not my dream after all
and I'm not supposed to be there
so my son knocks and knocks
on that fucking door
and I don't give a damn
I'm going now to make a chocolate cake

No mum
don't let me down
don't make a chocolate cake
open your arms
for the cute baby I am
make a window in the door
and have a look
I'm naked
I mean
I have no more stones

Go away son of a bitch

The arms of mum
are big fat and beautiful
but also very strong
they grasp my head
push it over the flames of the seven
I feel the heat burning the hairs of my
the saliva drying at the corner of my
in a second
my heart will explode
my face will be in fire
if I don't blow
these fucking candles
so I blow them
wishing not to die





Marielle Agboton
06.72.47.44.95
marielle.agboton@hotmail.fr
<http://marielag.jimdo.com/>

On that hot sunny day of July
Pierre Gagnon-Connally asks me to be his horse
I say yes
I stop being the Indian
I start to behave like a horse
I make noise with my lips
I jump I run everywhere
Pierre Gagnon-Connally catches me
with an invisible lasso
inserts in my mouth an invisible bit
and jumps on my back
he rides me guiding me with his hands on my hair
after a while he gets down from my back
looks at me as he never did before
then he starts to give me orders in English

I don't know English

What a pity
I'm not able to tell the truth
the naked truth
the simple and undressed truth



NOBODY
NEVER LEARNED
WHAT REALLY
HAPPENED
ON THAT SUNNY
DAY OF JULY